

## L'apprentissage du français par des proverbes donnés comme exemples en Italie au XVII<sup>e</sup> siècle

*Learning French from Proverbs as Examples in Italy in the 17<sup>th</sup> Century*

Gerardo Acerenza

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/9911>

DOI : [10.4000/dhfles.9911](https://doi.org/10.4000/dhfles.9911)

ISSN : 2221-4038

### Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

### Référence électronique

Gerardo Acerenza, « L'apprentissage du français par des proverbes donnés comme exemples en Italie au XVII<sup>e</sup> siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 69 | 2023, mis en ligne le 31 décembre 2023, consulté le 27 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/9911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.9911>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 février 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# L'apprentissage du français par des proverbes donnés comme exemples en Italie au XVII<sup>e</sup> siècle

*Learning French from Proverbs as Examples in Italy in the 17<sup>th</sup> Century*

Gerardo Acerenza

---

## Introduction

- 1 Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la fonction et la nature des proverbes insérés dans les « Colloques familiers » contenus dans *L'Interprete sinottico*, quatrième partie de la grammaire de Giovanni Alessandro Lonchamps :

La Novissima grammatica delle tré lingue italiana, francese e spagnuola, cioè la francese e l'italiana di Gio: Alessandro Lonchamps & la spagnuola di Lorenzo Franciosino. Opera profittevole a chi desidera imparare fondatamente e con brevità à leggere, comporre, intendere e parlare in quelle. Con l'aggiunta dell'Interprete sinottico del Sig. Angelo da Firenze Maestro veterano di Lingue, e belle Lettere in Roma. Con alcuni dialoghi in fine, che contengono moti acuti, e maniere di dire per chi desidera far viaggio. Di nuovo corretta dal S. D. Gio: Le Page, in Venetia, Per Domenico Miloco, 1668<sup>1</sup>.

- 2 Bien que sur cette grammaire il existe déjà quelques études intéressantes (LILLO 1994, 2000), nous tenterons d'apporter des éléments de réflexion nouveaux sur les nombreux proverbes cités dans les dialogues en trois langues (français, italien, espagnol) placés à la fin du volume. Dans un premier temps, nous tenterons de montrer qu'au XVII<sup>e</sup> siècle en Italie, comme partout en Europe, il existe un grand intérêt pour la langue et la culture françaises et que l'on publiait un grand nombre de grammaires pour faciliter l'apprentissage du français. Puis, nous verrons que le proverbe était à l'époque un fait de langue à la mode, tant en France qu'en Italie. Enfin, nous nous pencherons sur les proverbes contenus dans les « Colloques familiers » de *L'Interprete sinottico* utilisés pour faciliter l'apprentissage du français, de l'italien et de l'espagnol. Quel genre de proverbes sont utilisés comme exemples dans ces dialogues ? De quelle manière sont-ils

présentés ? Et surtout, sont-ils attestés ou bien ont-ils été traduits d'une langue à l'autre ? Voilà les questions auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses.

## L'intérêt pour la langue française en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle

- 3 Tant en France qu'en Italie, le XVII<sup>e</sup> siècle représente un tournant décisif aussi bien dans l'histoire de la langue française que dans l'histoire de la langue italienne. En Italie, l'« Accademia della Crusca » publie en 1612 son premier dictionnaire (*Vocabolario degli Accademici della Crusca*), qui sera ensuite réimprimé en 1623, tandis qu'en France, en 1635, Richelieu donne mandat aux grammairiens de travailler à l'établissement d'un dictionnaire, d'une grammaire et d'une rhétorique au sein de la jeune « Académie française ». Toutefois, si pour la langue et la littérature françaises commence une période florissante un peu partout en Europe, l'intérêt pour la langue et la culture italiennes commence à faiblir et l'italomanie qui avait caractérisé le XVI<sup>e</sup> siècle français s'estompe lentement. Il en découle, qu'à partir du début XVII<sup>e</sup> siècle, on commence à publier en France des ouvrages destinés à l'apprentissage du français par les étrangers, comme la grammaire du chirurgien Charles Maupas (1625, 2021) intitulée *Grammaire et Syntaxe française, contenant reigles bien exactes et certaines de la prononciation, orthographe, construction et usage de nostre langue, en faveur des estrangiers qui en sont désireux*. À côté de l'épître de cet ouvrage apparaissent quatre vers qui s'adressent en effet aux étrangers : « Estrangier curieux d'apprendre, mets icy ta peine & ton soin ; Que si de plus tu as besoin, Vien de l'auteur la voix entendre » (WINKLER 1912 : 6).
- 4 En outre, la publication de la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* en 1694, malgré tous ses défauts (exemples inventés, présentation des entrées par ordre alphabétique et étymologique, etc.) (HUCHON 2002 : 182) véhiculera l'idée un peu partout en Europe que le français était une langue simple et donc facile à apprendre, puisque le *Dictionnaire* ne contenait que treize mille mots vedettes (NADEAU et BARLOW 2011 : 105-106).
- 5 En Italie également, un grand nombre de grammaires seront publiées pour faciliter l'apprentissage du français. Ce qui étonne, c'est que les premiers ouvrages proposent en même temps l'apprentissage de l'espagnol comme le montre l'ouvrage d'Antoine Fabre intitulé *Grammaire pour apprendre les langues italienne, française et espagnole*, paru à Rome en 1626, et également la grammaire de Lonchamps que nous étudions ici.
- 6 Mais c'est à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que le français s'universalise en devenant la langue la plus étudiée et la plus utilisée en Europe. Le « génie » et l'esprit qui caractérisent l'universalité du français au XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce entre autres à Rivarol et à son *Discours* écrit pour le concours de l'Académie de Berlin, vont gagner également l'Italie. On commence à lire les classiques français du « Grand siècle », les philosophes du XVIII<sup>e</sup>, et cela aussi bien en traduction qu'en langue française. Cet intérêt pour la langue et la culture françaises va avoir également des conséquences linguistiques sur l'italien qui emprunte un grand nombre de mots au français. Bref, comme le souligne le linguiste italien Paolo Zolli, à partir du « Siècle des Lumières » et jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le français a été la langue étrangère la plus connue et la plus pratiquée en Italie et cela surtout dans des villes comme Turin, Milan et Venise (ZOLLI 1991 : 59-60) caractérisées par une vie culturelle et économique en constante évolution.

## 2. La mode des proverbes aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe

- 7 Dans le débat que les Italiens ont résumé avec l'expression « *Questione della lingua* », auquel ont participé tant l'Espagne que la France tout au long des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les proverbes jouent un rôle très important, car ils sont souvent utilisés à des fins pédagogiques. Dans une étude portant sur la diffusion des proverbes en Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Daniel Rivière souligne à juste titre que...

Médecins, gens de cour, homme de lettres, pédagogues, juristes, et aussi la fraction de la société urbaine assez riche et assez cultivée pour acquérir et lire les nombreux recueils sans cesse réédités, tout ce monde manifeste une curiosité à l'égard du proverbe. Au moins au XVI<sup>e</sup> siècle, nous sommes donc en présence d'une mode du proverbe. Le proverbe séduit, intrigue, attire l'homme cultivé (RIVIÈRE 1982 : 103).
- 8 Ces recueils de proverbes sont vus à l'époque comme des ouvrages qui véhiculent une morale et pour cette raison ils attirent l'attention de tout un chacun. L'aspect moral définit le rôle didactique des proverbes, car les proverbes permettent en effet d'énoncer toujours une vérité établie, une vérité toujours admise et acceptée puisqu'ils véhiculent un message universel, c'est-à-dire la sagesse des nations. « Les beaux proverbes », souligne Henri Estienne dans *La Précellence du langage françois*, « bien appliquez, ornent le langage de ceux qui d'ailleurs sont bien emparlez ». (1850 : 207).
- 9 L'importante bibliographie des travaux consacrés aux proverbes, compilée par Otto E. Moll (1958), permet aujourd'hui de constater qu'entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle ont été publiés en français une centaine de recueils de proverbes en France et ailleurs en Europe. Les proverbes qui paraissent dans un grand nombre d'ouvrages en circulation proviennent de sources très diverses. On trouve des proverbes savants qui remontent à la sagesse gréco-latine et des proverbes d'origine populaire. Plusieurs proverbes circulent d'un recueil à l'autre, nous le verrons, et touchent les domaines les plus variés : la nourriture, la chasse, l'artisanat, la religion, la vie rurale, l'amour, les femmes, les enfants, la météorologie et la mort, comme le montre la table des matières de l'ouvrage de Le Roux de Lincy intitulé *Le livre des proverbes français* (1842). Il existe à l'époque des recueils qui connaissent un important succès et seront même réédités un grand nombre de fois. Selon Otto E. Moll, l'ouvrage attribué à Jean de la Véprie, *Les proverbes communs*, sera par exemple réédité vingt-deux fois entre 1495 et 1617 (RIVIÈRE 1982 : 97).
- 10 Ce qui est intéressant à souligner, dans la visée de notre travail, c'est que le proverbe joue un rôle très important dans l'enseignement de plusieurs disciplines à l'époque, parmi lesquelles celui des langues étrangères. Parfois, de petits recueils de proverbes sont également insérés dans des grammaires, comme si les proverbes représentaient un sceau de validité additionnel sur tel ou tel autre usage de la langue. Au XVI<sup>e</sup> siècle par exemple, un moment du temps passé à l'école était réservé à l'étude des proverbes insérés dans des exercices de grammaire. Daniel Rivière souligne à ce propos que Mathurin Cordier, professeur au collège de Genève « utilisait quotidiennement des proverbes dans son enseignement, d'abord comme moyen de perfectionner les connaissances de ses collégiens en français et en latin, enfin comme moyen d'inculquer un message moral formateur. À partir d'un distique latin, le professeur proposait une traduction française d'abord assez grossière, puis plus élégante » (RIVIÈRE 1982 :

106-107). Il s'agissait de transmettre en même temps des notions de grammaire et également une morale de vie, puisque les proverbes sont dotés d'un contenu sentencieux étant donné qu'ils possèdent une valeur prescriptive et expriment une vérité générale qui se base sur l'expérience. Pour ce qui est de la grammaire, les proverbes peuvent servir comme exemples pour étudier et fixer des règles telles que l'impératif, la négation, le passif, plusieurs degrés de la comparaison et d'autres aspects linguistiques. De plus, ils reflètent également plusieurs implicites culturels d'une société donnée.

- 11 Puisqu'ils jalonnent l'histoire de la langue française, sont plus ou moins stables dans le temps et représentent une forme de citation anonyme, les proverbes sont toujours utilisés par les lexicographes lors de la publication de nouveaux dictionnaires de langue. Selon Jean Pruvost, « dans les premiers dictionnaires, [les proverbes] étaient placés en fin d'article sous l'adresse paraissant la meilleure, précédés de la marque 'Prov.' Qui, au reste, annonçait aussi les expressions. [...] On les regroupe également en liste, par exemple dans les pages roses du *Petit Larousse* ; ils sont alors donnés dans l'ordre alphabétique du premier mot lexical du proverbe ». Toutefois, toujours selon Pruvost, les lexicographes ont toujours de la difficulté « à choisir l'article sous lequel installer le proverbe ». (PRUVOST 2006 : 177).

## La Novissima grammatica delle tré lingue... de Giovanni Alessandro Lonchamps

- 12 Nous ne disposons pas de beaucoup d'informations sur Giovanni Alessandro Lonchamps (ou Jean Alexandre). Nous savons toutefois qu'il a enseigné l'allemand et le français à Milan et à Rome (LILLO 2000 : 612) et qu'il était également interprète. *La Novissima grammatica delle tré lingue italiana, francese e spagnuola, cioè la francese e l'italiana di Gio: Alessandro Lonchamps & la spagnuola di Lorenzo Franciosino*, a été publiée pour la première fois en 1638, avec le titre *Trattato della lingua Francese e Italiana*, puis rééditée plusieurs fois (MORMILE 1989 : 72). L'édition parue en 1668 à Venise, celle que nous étudions ici, n'est pas la dernière à voir le jour et se compose de quatre parties : une grammaire pour apprendre la langue française expliquée en italien, une grammaire pour apprendre la langue italienne expliquée en français, ces deux parties ont été composées par Giovanni Alessandro Lonchamps, une grammaire pour apprendre la langue espagnole, expliquée en italien, composée par Lorenzo Franciosino et un *Interprete sinottico delle tré lingue Italiana, Franzese e Latina* composé par Angelo da Firenze qui est présenté sur la couverture du livre comme « Veteran Professore & Interprete di Lingue e Belle Lettere in Roma ». Il s'agit d'une liste de mots (noms, verbes, adverbes, démonstratifs, etc.) disposés sur trois colonnes, utile(s) à ceux qui veulent voyager : l'italien se trouve au milieu en caractères italiques, le français sur la gauche et le latin sur la droite.
- 13 Dans l'introduction de l'ouvrage, intitulée « A' Lettori e Professori delle quattro principali lingue Latina, Spagnuola, Franzese ed Italiana », on justifie la présence du français, de l'italien et de l'espagnol en remarquant que « Con queste tre lingue parlano i più gentili delle Provincie d'Europa, e molti intraprendano viaggi lunghissimi per impararle » (1668 : 5).

- 14 Jacqueline Lillo a déjà consacré une étude assez approfondie de cette grammaire, il y a plusieurs années (2000), dans laquelle elle décrit avec justesse le contenu de l'ouvrage de Lonchamps. Pour cette raison, c'est surtout sur la quatrième et dernière partie de cette grammaire, en particulier sur les « Colloques familiers très propres, & profitables, pour toute sorte de personnes desiruses de scavoir parler & scire la lãngue Espagnole, Italienne, & francoise » (1668 : 393), contenus dans *L'Interprete sinottico*, que nous allons formuler quelques réflexions inédites.
- 15 Dans l'ensemble, il s'agit d'un ouvrage qui n'était pas destiné à de jeunes étudiants, mais à ceux qui voulaient apprendre les langues étrangères en autodidaxie, sans l'aide d'un professeur. L'explication des règles de grammaire n'était toutefois pas suffisante, il était souhaitable d'apprendre également des « Colloques familiers » dans lesquels apparaissaient un grand nombre de phrases toutes faites comme les proverbes.
- 16 Jaqueline Lillo, qui a compté le nombre de mots formant ces dialogues, remarque à juste titre qu'ils ne pouvaient pas être appris par cœur à cause de leur longueur (2000 : 635). Néanmoins, la présence de phrases toutes faites comme les proverbes permettait de mémoriser avec plus de facilité plusieurs passages de ces « Colloques familiers », puisque les proverbes sont généralement brefs et figés, le temps verbal est toujours au présent ou à l'impératif, ils présentent d'habitude une structure binaire dont la seconde partie reprend et complète le sens de la première, ils contiennent des rimes ou des assonances qui facilitent justement la mémorisation, ils ne changent (presque) jamais au fil des siècles et de plus fournissent, par les sentences, des leçons de morale. Les cinq dialogues qui composent les « Colloques familiers » sont en effet ponctués par la présence de proverbes dont nous avons recensé au total une soixantaine.
- 17 Ces dialogues qui clôturent *L'Interprete sinottico* portent sur des situations assez générales que tout voyageur peut rencontrer lors d'un voyage. Dans le « Chapitre I » (393), on propose aux lecteurs un dialogue entre un « Voyageur, & le Garcõ Hostellier ». Dans le « Chapitre II » (402), on peut lire un court dialogue entre deux personnages qui s'appellent « Pierre et Antoine », au cours duquel s'insère soudainement un troisième personnage désigné avec le nom « Le Merchand » (405). Dans le « Chapitre III » (410), il y a un dialogue entre deux personnages « Le Messager & le Marchan francese ». Le « Chapitre 4 » (416) propose un long dialogue entre cinq personnages qui s'appellent en français « Hernand, Ianotin, Francisquin, Perin, A. », en italien « Ferratino, Giovanniello, Frãeschino, Petruccio, Alfõso » et en espagnol « Hermandillo, Iuanico, Francisquillo, Perico, Aloncio ». Et enfin, le « Chapitre 5 » (433) porte le titre suivant : « Pour les Rentiers, & Receveurs » et tout au long du dialogue trois personnages interagissent entre eux.
- 18 Il faut préciser que l'auteur responsable de ces « Colloques », Angelo da Firenze, a repris cinq des six dialogues contenus dans la *Grammaire pour apprendre les langues Italienne, Françoise et Espagnole* publiée à Rome en 1626 par Antoine Fabre. Mais à son tour, Antoine Fabre a puisé, pour l'espagnol et le français, dans les 30 dialogues contenus dans l'ouvrage de Gabriel Meurier publié en 1568 à Anvers qui a pour titre *Coloquios familiares muy convenientes y provechosos de quantos salieron fasta agora, para qualquiera qualidad de personas desseosas de saber hablar y escribir Español y Frances*. Le « Chapitre I » de Fabre (237) reprend une grande partie du « Deuxième Chapitre » de Gabriel Meurier (13). De la même manière, le « Chapitre 3 » d'Antoine Fabre (250) correspond plus au moins au « Chapitre 5 » de Meurier (26) et le « Chapitre 4 » de Fabre (255) correspond au « Chapitre 27 » de Meurier (96) avec la présence des mêmes

personnages. On remarque une seule différence : Meurier présente l'espagnol sur la gauche de la page et le français sur la droite, tandis que Fabre présente d'abord le français, puis l'italien au milieu et enfin l'espagnol.

- 19 Très souvent, le sujet discuté par les personnages des « Colloques familiers », que l'on trouve dans *L'Interprete sinottico* (Lonchamps), est assez vague et le lecteur a l'impression qu'il tourne en rond. Par exemple, les répliques entre les personnages « Hernand » et « Ianotin » dans le « Chapitre 4 » montrent qu'ils tiennent des propos vides de sens :

H. Que faites & dites vous. – H. Che fate, e che dite voi. – H. Que hazeis y deys vos.

I. Ie ne fay, & ne dy rien. – I. Non faccio, e non dico cosa alcuna. – I. No hago y no digo nada.

H. Dites & cōtez nous quelque chose. – H. Diteci, e contateci qualche cosa. – H. Dezit y contad nos algo.

I. Que voulez vous que ie vous dise. – I. Che volete ch'io vi dica. – I. Que quereis que voos (sic) diga.

H. N'y a il rien de nouveau. – H. non c'è cosa alcuna di nuovo. – No hay nada de nuevo.

I. Ie n'ay rien ouy ny entendu & vous savez vous quelque chose. – I. Non ho udito cosa alcuna, e voi sapete qualche cosa. – I. No he oydo ni entendido nada, y vos sabeis algo.

H. Ie n'entens point ce que vous dites. – H. Non intendo quello che dite. – H. No entiendo lo que dezis.

I. Ie vous demande si vous scavez quelq chose de nouveau. – I. Vi domando, se havete qualche cosa di nuovo. – I. Pregunto os ti teneis algo de nuebo.

H. I'ai trouve (par cas fortuit) ce matin deux paires de trous en mon hault de chausses. – H. Trovai (per maleventura) questa mattina doi para di buchi nuovi nelle mie calze. – H. Halle (por desdicha) esta mananados partes de agujeros nuevos, en mis carcas.

I. Asses tristes, & piteuses sōt telles, & semblables nouvelles. – I. Molto cattive, e compassionevoli sono queste e simili cose. – I. Harto tristes y lastimesas coestas y sejants nuebas (417-418).

- 20 Il s'agit d'une série de questions-réponses assez banales, qui se répètent sans faire avancer le sujet de la conversation de manière claire. Ce qui rend plus intéressants ces « Colloques familiers », ce sont les proverbes qui sont convoqués chaque fois qu'un « thème » apparaît dans les dialogues.
- 21 Les thématiques de ces proverbes sont assez variées et présentent plusieurs aspects de situations que l'on rencontre lors d'un voyage. Il y a des proverbes sur la météorologie, comme « L'arc au ciel le soir fait beau temps apparoir » (399) ; « Quand Dieu veut, de chaque vent il pleut » (400) ou encore « Ne croyez jamais en temps étoilé, ni en foyer mal agencé » (400). Parfois il s'agit de proverbes sur les animaux, comme « À chacun oiseau son nid luy est beau » (424) ; « Chat maioleur, jamais bon chasseur » (428) ou encore « Brebis qui bêle, un morceau perd » (428). D'autres fois encore sont évoqués des vices et certains défauts de l'homme, par exemple « L'avaricieux ne veut prendre craignant rendre » (421) ; « Le fol ne croit s'il ne voit » (426) ou encore « Qui se couche avec les chiens, se lève avec les puces » (401).
- 22 Parfois, au milieu des dialogues, apparaissent des proverbes plus hermétiques qui ne sont pas intelligibles lors de la première lecture comme « L'amour passe les gants comme l'eau les bottes » (417). Ce proverbe est expliqué ainsi par Fleury de Bellingen dans *L'Étymologie, ou Explication des Proverbes françois* : « [...] au sens que la courtoisie civile lui donne dans ses compliments, entendez par ces mots que l'inclination de

l'esprit & l'affection du cœur surpassent toute cérémonie, ou compliment extérieur » (1656 : 263). Dans *Le livre des proverbes* de Le Roux de Lincy est attestée la variante « L'amour passe le gant et l'eau le housseau » (241), tandis que la forme « L'amitié passe le gant » est également attestée dans les ouvrages de l'époque : « lorsqu'en se saluant on se touche la main sans se donner le loisir de se déganter » (PANCKOUCKE 1750 : 156 ; PARENT 1652 : 4).

23 C'est dans le « Chapitre 4 » des « Colloques familiers » (Lonchamps), qui est le plus long, que l'on remarque le plus grand nombre de proverbes ; on y trouve même une page remplie presque entièrement de proverbes, comme si les personnages s'amusaient à répondre par un proverbe à un autre proverbe. Six des huit répliques contenues dans cette page sont des proverbes qui mettent en scène à travers des espèces d'acrobaties verbales des situations quotidiennes relatives aux repas :

A. Plusieurs ressemblent au chien du jardinier, qui ne mange point les choux, & ne souffre qu'aucun les mange.

F. Ferons nous donc quelques soupes dite ouy.

P. Qui se tait consent & accorde.

A. Les soupes et les amours, les premiers sont les meilleurs.

P. Or sus, commençons à manger.

F. En bouche serrée, la mousche n'a entrée.

P. Brebis qui beele un morceau perd.

M. Chat maioleur, jamais bon chasseur (428).

24 On ne comprend pas vraiment alors si le lecteur est en présence de « Colloques familiers », c'est-à-dire d'une conversation entre personnages, ou bien s'il est en train de lire un recueil de proverbes au milieu desquels se trouvent des extraits de dialogues. Mais il est certain que ces proverbes grâce aux rimes « serrée / entrée ; bêle / perd ; maioleur / chasseur », et grâce donc à la puissance mnémonique due à leur concision, peuvent faciliter l'apprentissage des langues étrangères. Ces proverbes fixent, à l'aide d'une brève formule, des pratiques acquises depuis toujours par la mémoire collective et de plus ils contiennent souvent un enseignement.

25 L'élément nouveau qui mérite d'être souligné, c'est qu'Antoine Fabre ajoute la traduction italienne aux « Coloquios familiares » de Gabriel Meurier, traduction italienne qui sera reprise telle quelle par Angelo da Firenze dans *L'Interprete sinottico* (Lonchamps). Dans ces dialogues, on y lit des proverbes qui circulaient beaucoup et que l'on trouve dans un grand nombre de recueils ou de dictionnaires de l'époque...

G. Quand Dieu veut de chasq vent il pleut.

G. Quando Dio vuole con tutti i venti piove.

G. Quando dios quie. Cõ todos vientos llueuve (400).

M. Vaut mieux estre seul que mal accompagné.

M. Meglio è esser solo che male accompagnato.

M. Mejor es solo quel mal acompanando (416).

A. Qui bien dort, les puces ne sent.

A. Chi ben dorme, pulci non sente.

A. Quien bien duerme, pulgas no siente (425).

26 Le proverbe italien « Quando Dio vuole con tutti i venti piove » est par exemple attesté tel quel dans le recueil de Varrini, *Scielta de Proverbi e Sentenze Italiani* (1672 : 146). Le deuxième proverbe, « Meglio esser solo che male accompagnato », est attesté dans l'ouvrage de Guazzo intitulé *La civil conversatione* (1616 : 259). Tandis qu'une variante du troisième proverbe, « Chi ben dorme, non sente né cimici, né pulci », est attestée dans



l'ouvrage de Niccolò Amenta intitulé *Della lingua nobile d'Italia e del modo di leggiadramente scrivere in essa non che di perfettamente parlare* (1723 : 98).

- 27 Toutefois, pour ce qui est des proverbes italiens, Fabre ne propose pas toujours des proverbes équivalents attestés, mais il les traduit très souvent mot à mot à partir de l'espagnol. En effet, presque tous les proverbes français et espagnols sont attestés dans des recueils de proverbes de l'époque, tandis que les proverbes italiens proposés au milieu de la page ne sont pas toujours attestés dans leur forme dans des recueils de proverbes italiens. Le lecteur attentif est en effet frappé par le grand nombre d'exemples où l'on remarque que Fabre a traduit de l'espagnol vers l'italien un grand nombre de proverbes, traductions qui ont été utilisées telles quelles par Angelo da Firenze dans *L'Interprete sinottico* qui est, répétons-le, la quatrième partie de la grammaire de Lonchamps. Par exemple, dans la série de proverbes...
- P. Le moulin gaigne en moulât & nō en dormant.  
 P. Il Molino camminando guadagna, e non standosi nel letto.  
 P. El Molino andando gana y no estando se en la cama (422).
- 28 ...on voit bien que le proverbe italien est une traduction mot à mot du proverbe espagnol et ne reproduit pas les rimes « moulant / dormant » du français, ni « gana / cama » de l'espagnol. Le proverbe italien attesté est « Il mulino si guadagna il pane girando e non stando fermo » (STRAFFORELLO 1883 : 655).
- 29 Fabre propose en effet un grand nombre de proverbes italiens traduits à partir des proverbes espagnols qu'il a repris de Meurier sans se soucier de vérifier s'il s'agissait de proverbes attestés en italien : ainsi, ce deuxième exemple...
- M. Soleil llevè de grand matin, & femme parlât latin, prennent rarement bonne fin.  
 M. Il sole che si leva a buon'hora, e la donna che parla latino poco li dura l'honore.  
 M. El sol que madruga y muger que latin habla, poco les dura la honra (423).
- 30 La version italienne proposée ne reproduit pas les trois rimes du proverbe français « matin / latin / fin », alors que le proverbe italien attesté, « Dio ti liberi di un cattivo cammino, di un male vicino, e di una donna che parla latino » (CASTAGNA 1866 : 148), présente trois rimes et facilite la mémorisation. Pour que le proverbe ait une fonction didactique dans l'apprentissage des langues étrangères, il doit présenter un système de rimes ou d'assonances qui en permette la mémorisation. Il est vrai que la traduction proposée fait quand même penser à un proverbe par son schéma phrastique, mais plus difficile à retenir.
- 31 Un dernier exemple montre encore une fois que Fabre propose en italien un proverbe traduit mot à mot de l'espagnol qui n'est pas attesté dans sa forme dans les recueils de proverbes italiens de l'époque :
- P. Il n'y a pas un pire débat, que plusieurs mains dedans un plat.  
 P. Non vi è maggior dolore, che molte mani a un tagliere.  
 P. No ay major dolor que muchas manos a un tajador (429).
- 32 Les rimes du proverbe français « débat / plat » et celles du proverbe espagnol « dolor / tajador » permettent un apprentissage plus facile aux apprenants de ces langues. Tandis que la version italienne proposée, traduction mot à mot du proverbe espagnol, ne présente pas de rime et ne facilite donc pas l'apprentissage. Il existe en italien deux proverbes attestés, dans le *Vocabolario degli Accademici della Crusca* (1612 : 871), qui ne présentent pas de rimes non plus : « Esser duo ghiotti a un tagliere » ou encore « A un tagliere non può duo ghiotti stare ». Le proverbe latin attesté, cité dans le même dictionnaire, est « Due unum expetunt palumbem ».

## Conclusion

- 33 En guise de conclusion, nous aimerions souligner que d'après nous les dialogues réunis par Angelo da Firenze, contenus dans les « Colloques familiers » de *L'Interprete sinottico*, quatrième partie de la *Grammaire* de Lonchamps (1668), sont très longs et ne peuvent pas être appris par cœur. Toutefois, ce sont les nombreux proverbes ponctuant ces dialogues, qui remplissent une fonction didactique puisqu'ils sont brefs et présentent des rimes qui permettent de les mémoriser facilement ; ils véhiculent en outre une morale. Mais cela est valable seulement pour le français et l'espagnol car les proverbes italiens proposés ne sont pas toujours attestés dans les recueils de proverbes italiens de l'époque et ont été traduits mot à mot à partir des proverbes espagnols. Même si les traductions sont approximatives, on les reconnaît comme des proverbes puisqu'elles en gardent le même schéma phrastique et véhiculent une morale ; d'un point de vue didactique pourtant, on les apprend avec plus de difficulté puisqu'ils sont dépourvus de rimes. Dans les trois ouvrages que nous avons consultés, c'est-à-dire les *Coloquios* de Gabriel Meurier, la *Grammaire* d'Antoine Fabre ainsi que celle de Lonchamps, le proverbe apparaît alors comme un complément utile pour apprendre une langue étrangère et s'exprimer correctement.
- 34 Il serait intéressant de voir quelle sera la place réservée aux proverbes dans les grammaires publiées au XVIII<sup>e</sup> siècle, car les proverbes seront bannis de l'usage de la « plus saine partie de la cour » (VAUGELAS 1647 : 2) à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la « Préface » de la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1694 : 5), il est dit que « Les Proverbes ont été regardés en toutes les Langues comme des Maximes de Morale qui renferment ordinairement quelque instruction ; Mais il y en a qui se sont avilis dans la bouche du menu Peuple et qui ne peuvent plus avoir d'employ que dans le style familier ».

---

## BIBLIOGRAPHIE

AMENTA Niccolò (1723). *Della lingua nobile d'Italia e del modo di leggiadramente scrivere in essa non che di perfettamente parlare*. Naples : Stamperia Antonio Muzio.

CASTAGNA Nicola (1866). *Proverbi italiani raccolti e illustrati da Nicola Castagna*. Naples : Antonio Metitiero.

DE BELLINGEN Fleury (1656). *L'Étymologie, ou Explication des Proverbes françois divisée en Trois livres par Chapitres en forme de dialogue. Avec une table de tous les Proverbes contenus en ce traicté*. À la Haye : Chez Adrian Vlacq.

DICIONNAIRE de l'Académie françoise (1694). Paris : Chez la veuve de Jean-Baptiste Coignard, Imprimeur ordinaire du Roy & de l'Académie françoise.

- ESTIENNE Henri (1850). La précellence du langage François. Nouvelle édition accompagnée d'une étude sur Henri Estienne et de notes philologiques et littéraires par Léon Fegère. Paris : Jules Delalain Imprimeur de l'Université de France.
- FABRE Antoine (1626). Grammaire pour apprendre les langues Italienne, française et espagnole. Rome.
- GUAZZO Stefano (1616). La civil conversation. Venise : Presso Gio : Antonio Giuliani.
- HUCHON Mireille (2002). Histoire de la langue française. Paris : Le Livre de Poche, Référence inédit.
- LE ROUX DE LINCY (1842). Le Livre des proverbes français (vol. I-II). Paris : Chez Paulin Éditeur.
- LILLO Jacqueline (1994). « La phraséologie dans les manuels de français publiés en Italie de 1625 à 1860 ». In Herbert Christ & Gerda Hassler (dir.). Regards sur l'histoire de l'enseignement des langues étrangères. Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde 14, 70-81. En ligne : [www.persee.fr/doc/docum\\_0992-7654\\_1994\\_num\\_14\\_1\\_1067](http://www.persee.fr/doc/docum_0992-7654_1994_num_14_1_1067)
- LILLO Jacqueline (2000). « Les grammaires françaises de Giovanni Alessandro Lonchamps (1638-1681) ». In Nico Lioce, Jan de Clercq & Pierre Swiggers (dir.). Grammaire et enseignement du français 1500-1700. Louvain/Paris : Peeters, 609-639.
- LONCHAMPS Giovanni Alessandro (1668). La Novissima grammatica delle tre lingue italiana, francese e spagnuola, cioè la francese e l'italiana di Gio: Alessandro Lonchamps & la spagnuola di Lorenzo Franciosino. Opera profittevole a chi desidera imparare fondatamente e con brevità à leggere, comporre, intendere e parlare in quelle. Con l'aggiunta dell'Interprete sinottico del Sig. Angelo da Firenze Maestro veterano di Lingue, e belle Lettere in Roma. Con alcuni dialoghi in fine, che contengono moti acuti, e maniere di dire per chi desidera far viaggio. Di nuovo corretta dal S. D. Gio: Le Page. Venise : Per Domenico Miloco.
- MAUPAS Charles (1625). Grammaire et Syntaxe française, contenant reigles bien exactes et certaines de la prononciation, orthographe, construction et usage de nostre langue, en faveur des estrangiers qui en sont désireux. Paris : A. Bacot.
- MAUPAS Charles (2021). Grammaire et syntaxe française. Édition de Nathalie Fournier, Paris : Classiques Garnier, coll. Descriptions et théories de la langue française.
- MEURIER Gabriel (1568). Coloquios familiares muy convenientes y provechosos de quantos salieron fasta agora, para qualquiera qualidad de personas desseosas de saber hablar y escribir Español y Frances. Anvers : Chez Jean Waesberge, sur le Cemitiere notre Dame, à l'Escu de Flandres, sur le Marché des Toiles.
- MOLL Otto E. (1958). Sprichwörter-Bibliographie. Francfort : Klostermann.
- MORMILE Mario (1989). L'italiano in Francia, il francese in Italia. Turin : Albert Menyer editore.
- NADEAU Jean-Benoît & BARLOW Julie (2011). Le français quelle histoire !. Paris : Éditions SW Télémaque.
- PANCKOUCKE André Joseph (1750). Dictionnaire des Proverbes François, et des façons de parler comiques, burlesques et familières avec l'explication et l'étymologie les plus avérées. À Francfort et A Mayence : Chez François Varrentrapp.
- PARENT Louis (1652). L'Essence de la langue Française, tirée des meilleurs Autheurs de ladite langue. A Franequer : Chez Jean Arcerius.
- PRUVOST Jean (2006). Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture. Paris : Ophrys.

RIVIÈRE Daniel (1982). « De l'avertissement à l'anathème : le proverbe français et la culture savante (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) ». *Revue historique* 268, 93-130.

STRAFFORELLO Gustavo (1883). *La sapienza del mondo, ovvero Dizionario universale dei Proverbi di tutti i popoli, raccolti, tradotti, comparati e commentati da Gustavo Strafforello*. Turin : Augusto Federico Negro Editore, Vol. II.

VARRINI Giulio (1672). *Scielta de Proverbi e Sentenze Italiani*. Venise : Appresso Michiel Angelo Barboni.

VAUGELAS Claude Fabre de (1647). *Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien escrire*. Paris : Chez la Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, Imprimeur ordinaire du Roy, Rue Saint-Jacques, À la Toison d'Or.

VOCABOLARIO degli Accademici della Crusca, con Tre indici, locuzioni, e proverbi Latini e Greci, posti per entro l'Opera (1612). Venise : Appresso Giovanni Alberti.

ZOLLI Paolo (1991). *Le parole straniere*. Bologne : Zanichelli.

WINKLER Émile (1912). *La doctrine grammaticale française d'après Maupas et Oudin*. Paris : BNF.

## NOTES

1. La nouvelle grammaire des trois langues italienne, française et espagnole, c'est-à-dire la française et l'italienne de Gio : Alessandro Lonchamps et l'espagnole de Lorenzo Franciosino. Un ouvrage utile pour tous ceux qui souhaitent apprendre de manière exacte et concise à lire, composer, comprendre et parler dans ces langues. Avec l'ajout de l'interprète synoptique de M. Angelo de Florence, ancien maître de langues et de lettres à Rome. Avec quelques dialogues à la fin, qui contiennent des expressions et des façons de parler particulières pour ceux qui souhaitent voyager. De nouveau corrigée par S. D. Gio : Le Page. (Nous traduisons).

## RÉSUMÉS

L'article étudie la fonction et la nature des proverbes cités dans les « Colloques familiers » contenus dans *L'Interprete sinottico*, quatrième partie de *La Novissima grammatica delle tré lingue italiana, francese e spagnuola* (1668) de Giovanni Alessandro Lonchamps. Après avoir montré qu'au XVII<sup>e</sup> siècle en Italie, comme partout en Europe, il existait un grand intérêt pour la langue et la culture françaises et que le proverbe était à l'époque un fait de langue à la mode, l'auteur étudie les proverbes qui se trouvent dans les « Colloques familiers » utilisés pour faciliter l'apprentissage du français, de l'italien et de l'espagnol. Quel genre de proverbes sont utilisés comme exemples dans ces dialogues ? De quelle manière sont-ils présentés ? Et surtout, sont-ils attestés ou bien ont-ils été traduits d'une langue à l'autre ?

This article studies the function and nature of the proverbs quoted in the "Colloques familiers" contained in *L'Interprete sinottico*, fourth part of *La Novissima grammatica delle tré lingue italiana, francese e spagnuola* (1668) by Giovanni Alessandro Lonchamps. After showing that in the 17<sup>th</sup> century in Italy, as everywhere in Europe, there was a strong interest in the French language and

culture and that the proverbs were quoted all the time, the author studies the proverbs found in the “Colloques familiers” used to facilitate the learning of French, Italian and Spanish. What kinds of proverbs are used as examples in these dialogues? How are they presented? And above all, are they attested or were they translated from one language to another?

## INDEX

**Keywords** : Lonchamps, grammar, Italian, French, Spanish, proverbs, translation

**Mots-clés** : Lonchamps, grammaire, italien, français, espagnol, proverbes, traduction

## AUTEUR

**GERARDO ACERENZA**

Università degli Studi di Trento (Italie)

gerardo.acerENZA@unitn.it